Le congrès international sur la pastorale du sport fut une vraie réussite cette année. Malgré les multiples menaces de la pandémie du covid19, les participants ont eu le mérite de se réunir à Clermont-Ferrand pour réfléchir pendant trois jours, du 22 au 24 octobre 2020 sur leur pratique. La communauté des sœurs de notre Dame de Vie a généreusement accueilli cet événement. Celui-ci a rassemblé une belle représentation de diverses disciplines sportives : athlétisme, tennis, développé couché, cyclisme, alpinisme, football, rugby etc. Nous avons bénéficié de la présence de sportifs laïcs et religieux avec des fonctions et expériences très riches. Se retrouvaient ainsi réunis des évêques, des curés de paroisses, des provinciaux de congrégations religieuses, des journalistes, des professeurs d’université spécialistes du monde du sport, des athlètes amateurs, professionnels et du haut niveau. L’aspect international du congrès était très remarquable. Il y avait un éventail très large des participants venus de tous les horizons : français, anglais, suisse et béninois.

L’objectif de ce congrès visait le développement intégral de chaque personne et de toute personne. Mieux encore, il s’agissait de rendre compte de sa foi à travers la pratique du sport. Dès lors, les intervenants ont cherché ensemble à clarifier l’objet du sport. L’histoire du sport a d’abord été présentée d’une façon remarquable. Aussi faudrait-il souligner la contribution spécifique que l’Eglise a pu apporter par ses pasteurs : les papes, les évêques, les prêtres et les chrétiens.

Le témoignage des sportifs de haut niveau sur leur propre expérience a permis clarifier d’aborder plusieurs concepts clés. Cette approche a permis de se familiariser avec des termes tels que fédération délégataire, ligue professionnelle, agent, contrat, clubs, la marque, jeux olympiques.

Nous avons abordé également tout l’apport que les prouesses de la science ont pu donner notamment dans la digitalisation dans le monde du sport. Nous avons pris acte de ce véritable essor qui améliore l’équipement des sportifs et apporte en même temps un progrès phénoménal pour ce qui regarde la précision dans les entrainements, le suivi psychologique, nutritionnel, médical et la performance réalisés aujourd’hui par les athlètes.

Une attention particulière a été portée sur les dérives du sport de haut niveau. Nous assistons à une forme de « spectacularisation » qui semble relever d’une forme de paganisme du sport. La question du dopage relève d’une tromperie satanique qui regarde la personne, de quelque chose d’illicite et pervers contraire à l’humanisation de la personne. Celui qui se dope se dupe, parce qu’il se ment. Choisir le dopage, c’est renoncer à sa morphologie pour devenir quelqu’un d’autre, devenir un drogué, se transformer en un corps mécanisé, ambitionner d’acquérir un autre corps celui du surhomme. Cette trahison altère notre vocation d’homme créé à l’image et à la ressemblance de Dieu.

Les médias sont un vrai outil de communication dans le sport. Mais ils montrent parfois leurs limites lorsqu’ils se livrent à toutes sortes de manipulations, lorsque le commercial l’emporte sur la dignité humaine.

Le but de la vie chrétienne qui est l’union à Dieu qui n’est rien d’autre que la sainteté. Souhaitons que toute notre vie soit pour nous unir à Dieu pour aider par nos prières, notre action et par notre exemple, l’Eglise et tous nos prochains, comme aimait le dire Saint François de Sales.

Ajoutons encore que le sport contribue à une véritable coordination des différents membres du corps. C’est un vecteur original qui renforce les liens l’homme et son environnement. Il facilite les relations interpersonnelles, interculturelles et interreligieuses. Le sport offre aussi une merveilleuse possibilité de formation en matière d’éducation au corps, à la relation et à la santé. C’est l’occasion d’informer les pratiquants sur la prévention, l’éducation à la santé et l’éthique du « prendre soin ». A cela s’ajoute une démarche inclusive nécessaire pour prendre en compte les personnes en situation de handicap. Il faut développer dans ce domaine une dynamique plus transversale pour organiser des événements mixtes.

Dans la spiritualité du sport, la victoire est un accomplissement mais ce n’est pas forcément un succès. Les sportifs connaissent des défaites fondatrices, tant il est vrai que la notion de défaite est très relative. La vraie expérience sportive, consiste à franchir la limite que le destin nous impose, c’est-à-dire que le péché et grâce au sport on se dépasse soi-même. Nous découvrons dans la vie spirituelle nos propres limites, notre incapacité parfois de poser un acte de charité, et quand vous parvenez à agir de manière charitable, votre vie en est bouleversée. Dans le sport, quand vous dépassez la limite que vous aviez intériorisé vous-même, vous connaissez une réelle expérience de la liberté. Ce point est fondamental : dans le sport collectif ou l’athlétisme la réussite de soi passe par les autres.

Le prêtre ou le pasteur doit avant tout se rendre disponible pour écouter chacun, l’accompagner et être présent aux côtés de tous les sportifs. Il peut aider aussi à développer l’intériorité et la connaissance de soi de ceux et celles qui le souhaitent. Il accueillera dans le strict respect chacun de ceux qui lui sont confiés dans le respect de la diversité et les différences. La discrétion doit être de mise dans toutes ces relations. Car tout homme est une histoire sacrée. Puis, en reconnaissant l’inattendu de Dieu dans la vie de chaque personne, il pourra aider à discerner quelle est la volonté de Dieu dans ce qu’il vit. En prenant conscience de la fragilité, de notre finitude il aidera à surmonter les échecs de la vie afin de révéler les talents et le meilleur de soi-même. Mieux encore, il essaiera toujours davantage de témoigner de la gratuitement l’amour de Dieu et de sa bonté infinie. Pour cela, il sera bon de proposer souvent les temps de louanges, d’action de grâce ou l’eucharistie pour célébrer les réussites.

Je termine cet article en soulignant que j’ai été profondément émerveillé par les différents intervenants et surtout le témoignage donné par les sportifs de haut niveau que je n’ai pas pu tous citer. Toutefois, en tant que religieux oblat de Saint François de sales, un an de sacerdoce, 8 marathons couru, je suis appelé à tout faire par amour et rien par force. C’est peut-être cela la base d’un nouveau paradigme pour réussir la pastorale du sport. Ainsi, je sais que les fruits de ce congrès international où j’étais le seul africain pourra apporter un grain de sel à l’Afrique et plus particulièrement au Bénin mon pays d’origine. La pastorale du sport sera un puissant levier pour le développement de l’Afrique et mieux encore un outil pédagogique pour l’évangélisation des profondeurs.

Père Daniel, osfs